

ALEXANDRE PERIGOT

Maison témoin, Maison d'Elvis

2008/2009

Digital print

diasec on alluminium

160 x 120 cm

Edition of 7

Maison témoin, Maison d'Elvis

2005

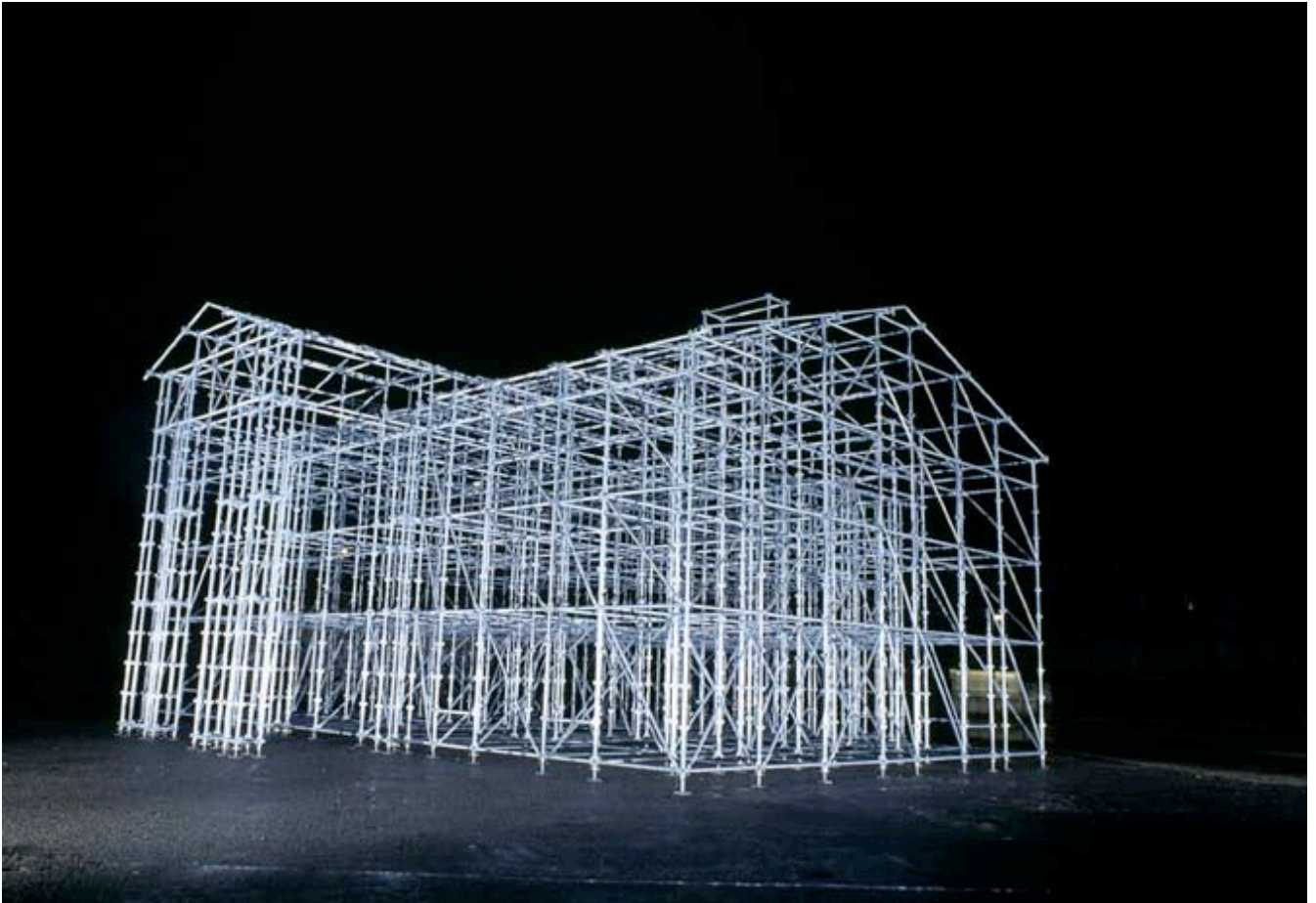
Installation

western version: metal scaffolding

asiatic version: bamboo scaffolding

900 x 1600 x 1000 cm (15 m²)

Unique



ALEXANDRE PERIGOT

Maison témoin, Maison d'Elvis, 2008

Digital print

160 x 120 cm

Edition of 7

Courtesy of the artist

(Marseille, *La Friche la belle de mai*, night view)



ALEXANDRE PERIGOT

Maison témoin, Maison d'Elvis, 2009

Digital print

160 x 120 cm

Edition of 7

Courtesy of the artist and Solang Production

(Thailand, Chiang Mai, *The Land Foundation*, day view)



ALEXANDRE PERIGOT

Maison témoin, Maison d'Elvis, 2005

Exhibition view, La Friche la belle de mai, Marseille, 2004/2005

Courtesy of the artist



ALEXANDRE PERIGOT

Maison témoin, Maison d'Elvis, 2007

Exhibition view, Tramway, Glasgow, 2007

Courtesy of the artist



ALEXANDRE PERIGOT
Maison témoin, Maison d'Elvis, 2008
Exhibition view, Parc de la Villette, Paris, 2008
Courtesy of the artist



ALEXANDRE PERIGOT
Maison témoin, Maison d'Elvis, 2009
Exhibition view, Jardin des Tuilleries, FIAC, Paris, 2009
Courtesy of the artist

**Extract of the text *Maison témoin, Maison d'Elvis*, by Larys Frogier
(director of La Criée, Centre d'art contemporain, Rennes)
from the catalogue *Alexandre Perigot, Pipe Dream*, Museu Coleccao Berardo, Lisbon, 2007**

Cette maison est la reproduction à l'échelle 1 de la matrice, image virtuelle de la célèbre demeure du King Elvis à Memphis. Maison Témoin Maison d'Elvis reprend les lignes de la modélisation obtenue à partir de l'image et des dimensions réelles, puis convertie graphiquement par un logiciel d'architecture. Elle est réalisée avec ce qui sert habituellement à construire des bâtisses, c'est à dire des échafaudages en métal (version Occident) ou en bambou (version Asie). Ce squelette fonctionne également comme un kiosque à musique à ciel ouvert accueillant différents groupes de musiques dans chacun des lieux d'installation. La version acier a été montrée à Marseille, Paris, Riga, Glasgow et Lisbonne. La version bambou a été spécialement conçue et montrée à la The Land Foundation à Chiang Mai, en Thaïlande.

This house is a scale 1 reproduction of the matrix, a virtual image of the famous Memphis home of the Elvis, the King. Elvis' house reverts to the modelling lines obtained from the image and the real dimensions, then converted graphically by architectural software. It is executed with what normally serves to construct the building lines, in other words scaffolding in metal (Western version) or in bamboo (Asian version). This skeleton also functions as a bandstand hosting different groups of musicians in each of the locations where it is installed. The steel version has been shown in Marseille, Paris, Riga, Glasgow and Lisbon. The bamboo version was especially conceived and shown at the Land Foundation in Chiang Mai, in Thailand.

**Extract of the text *You spin you spin you spin you spin you spin...don't stop making pictures* by Larys Frogier (director of La Criée, Centre d'art contemporain, Rennes)
from the catalogue *Alexandre Perigot, Pipe Dream*, Museu Coleccao Berardo, Lisbon, 2007**

Maison Témoin Maison d'Elvis est une stupéfiante sculpture d'acier ou de bambou, minimale, rigoureuse, sèche, tendue comme un arc, qui génère son exact opposé, à savoir une étendue chaotique, vertigineuse, tourbillonnante de blocs sonores et géopolitiques aux frontières constamment déplacées.

Maison Témoin Maison d'Elvis propose de reconstruire la maison du King, Graceland, originellement édifée dans la ville de Memphis aux États-Unis. L'architecture du bâtiment de 24 pièces a été numérisée et réduite sur ordinateur pour ne retenir que son ossature de lignes marquant façades et murs intérieurs. L'image numérisée est ensuite redéployée en trois dimensions sur une superficie de 150m² et une hauteur de 9m. La spécificité de *Maison Témoin Maison d'Elvis* est son matériau : des échafaudages en acier pour la version occidentale, des échafaudages en bambou pour la version asiatique. Tautologie matérialiste : le matériau de construction de *Maison Témoin Maison d'Elvis* est celui-là même qui sert à la construction des maisons. L'échafaudage est surtout le matériau qui indexera le mieux cette amorce d'une construction permanente et illimitée. En effet, *Maison Témoin Maison d'Elvis* a été érigée et continuera à se manifester dans différentes villes du monde : sur le parvis du Parc de la Villette à Paris (2005), en pleine rizière à la Fondation The Land à Chiang Mai en Thaïlande (2006), sur une place publique à Riga en Lettonie (2006), à l'intérieur du centre d'art contemporain Tramway à Glasgow (2007), au Musée d'art contemporain Berardo à Lisbonne (2008)...

Nous voici donc en présence de *Maison Témoin Maison d'Elvis* dont l'extrême rigueur architectonique contraste avec ses extensions, ses agrégations, ses translations visuelles et sonores. *Maison Témoin Maison d'Elvis* ne possède pas l'espace, mais elle infiltre et se laisse infiltrer de tous les côtés. C'est une maison qui met sens-dessus-dessous le pouvoir de la globalisation et de l'uniformisation.

Maison Témoin Maison d'Elvis est d'abord déracinée de son socle privé et de son territoire national — les États-Unis d'Amérique — rappelant au passage que ce déracinement était lui-même vécu et pratiqué par Elvis Presley dans son oeuvre, le chanteur ne cessant de mettre en friction ses racines indiennes, ses références aux sonorités africaines du Rhythm & Blues, redéployant une musicalité hybride sur la ville de Memphis qui allait alors devenir un point nodal de la révolution musicale et historique des États-Unis d'Amérique. *Maison Témoin Maison d'Elvis* se manifestera ensuite en différents endroits du monde, mais ce sera pour recouvrir cette cartographie mondialiste d'une autre topographie méconnue, celle des territoires sonores fusant de l'Europe occidentale aux pays de l'Est, des Amériques aux contrées asiatiques. Alexandre Perigot prendra soin, à chaque exposition de *Maison Témoin Maison d'Elvis*, de

l'activer par des performances sonores qui brouilleront toute velléité d'inscription territoriale fixe mais propulseront l'exposition et son lieu dans une trame sonore dense et incontrôlable.

Ainsi, lorsque *Maison Témoin Maison d'Elvis* fut montrée au Tramway de Glasgow en 2007, elle s'érigea à l'intérieur même du bâtiment, venant encombrer l'entrée et saturer l'espace d'exposition. Le visiteur pénétrait de plain-pied dans le vaste écheveau métallique, traversant sans le savoir les pièces de la maison d'Elvis.

Ce n'est qu'en ressortant de l'autre côté de la structure qu'il parvenait à prendre du recul et à visualiser ainsi la silhouette de *Maison Témoin Maison d'Elvis*. Le jour du vernissage, Alexandre Perigot convoqua trois performances musicales, très différentes les unes des autres, pour habiter *Maison Témoin Maison d'Elvis*: — Une chorale de la ville de Glasgow — The Parsonage — interpréta la chanson d'Elvis Presley « I f I Can Dream » hommage explicite à Martin Luther King; — Le duo rock britannique et hongrois, Agaskodo Teliverek, électrisa l'espace de ses guitares et ses voix débridées; — Le mix électronique de Simon Fisher Turner offrit l'expérience d'une stratification sonore magistrale des musiques rock issues des pays de l'Est.

Maison Témoin Maison d'Elvis est ainsi un embrayeur visuel au brouillage politique des frontières, démontrant que les identités locales, nationales, européennes et globales sont constamment dépassées par les sonorités sorties de *Maison Témoin Maison d'Elvis*. Peu importe alors que les défenseurs de l'autonomie de l'art soient déçus, peu importe que les tenants d'un art à regarder soit dérangés par la musique dans leur vision de la belle sculpture, peu importe que les sons ne puissent pas être contenus définitivement dans la Maison, peu importe que les partisans d'un style musical ne supportent pas la cohabitation avec des sonorités différentes et opposées.

Nous sommes là au coeur d'une puissance de création propre à l'agencement défini par le philosophe Gilles Deleuze: « L'unité réelle minima, ce n'est pas le mot, ni l'idée ou le concept, ni le signifiant, mais l'agencement. C'est toujours un agencement qui produit les énoncés. (...) L'énoncé est le produit d'un agencement collectif, qui met en jeu, en nous et hors de nous, des populations, des multiplicités, des territoires, des devenirs, des affects, des événements. (...) Le difficile c'est de faire conspirer tous les éléments d'un ensemble non-homogène, les faire fonctionner ensemble. Les structures sont liées à des conditions d'homogénéité, mais pas l'agencement. L'agencement, c'est le co-fonctionnement, c'est la « sympathie », la symbiose. (...) Mais la sympathie, ce n'est pas rien, c'est un corps-à-corps, haïr ce qui menace et infecte la vie, aimer là où elle prolifère (pas de postérité ni de descendance, mais une prolifération...). » Il ne faut alors pas s'étonner que l'artiste Alexandre Perigot ait choisi le tube d'échafaudage pour tracer des lignes de fuite. La ligne de *Maison Témoin Maison d'Elvis* ne dessine pas uniquement l'architecture, elle n'enferme pas les individus ou la vie, elle ne définit pas l'histoire de la musique : elle ouvre, elle mêle, elle connecte, elle attise une incandescence dans le vide qui l'entoure.

La ligne de *Maison Témoin Maison d'Elvis* est aussi bien une matière visuelle — le tube d'échafaudage — une abstraction qu'une sonorité qui se manifeste en infrabasses, en ultra-aigus infiniment extensibles. La ligne délocalise, radicalement. Comme peut d'ailleurs le faire le beau roman de Chris Abani, *Graceland*, hallucinante transposition de *Maison Témoin Maison d'Elvis* dans la ville de Lagos au Nigeria, réincarnant Elvis dans la peau d'un adolescent, désarticulant la maison en un ghetto tentaculaire de la pauvreté, du crime et de la délinquance. Les lignes de déterritorialisation travaillées par Perigot et Abani avec leurs maisons d'Elvis constituent la force incommensurable et immaîtrisable de l'oeuvre en agencement: « Tout est question de ligne, il n'y a pas de différence considérable entre la peinture, la musique et l'écriture.

Ces activités se distinguent par leurs substances, leurs codes et leurs territorialités respectives, mais pas par la ligne abstraite qu'elles tracent, qui file entre elles et les emporte vers un commun destin. Quand on arrive à tracer la ligne, on peut dire « c'est de la philosophie ». Pas du tout parce que la ligne serait une discipline ultime, une racine dernière qui contiendrait la vérité des autres, au contraire. Encore moins une sagesse populaire. C'est parce que la philosophie naît ou est produite du dehors par le peintre, le musicien, l'écrivain, chaque fois que la ligne mélodique entraîne le son, ou la pure ligne tracée, la couleur ou la ligne écrite, la voix articulée ».

La cartographie de l'art proposée par Alexandre Perigot relève d'une géographie capable d'être bousculée, extradée, réinvestie: « Le devenir est géographique. On n'a pas d'équivalent en France. Les Français sont trop humains, trop historiques, trop soucieux d'avenir et de passé. Ils passent leur temps à faire le point. Ils ne savent pas devenir, ils pensent en termes de passé et d'avenir historiques. Même quant à la révolution, ils pensent à un « avenir de la révolution » plutôt qu'à un devenirrévolutionnaire.

Ils ne savent pas tracer de lignes, suivre un canal. Ils ne savent pas percer, limer le mur. Ils aiment trop les racines, les arbres, le cadastre, les points d'arborescence, les propriétés »

Maison Témoin Maison d'Elvis is a stunning sculpture in steel or bamboo, minimalistic, rigorous, dry, stretched like a bow, which generates its exact opposite, in other words a chaotic, vertiginous and swirling space of sound blocks and geopolitical blocks at constantly shifting frontiers.

Maison Témoin Maison d'Elvis sets out to reconstruct the King's house, Graceland, originally built in Memphis in the United States. The architecture of the 24-room house has been digitalised and reduced on a computer to retain only the skeleton of the lines marking the façades and interior walls. The digitalised image is then redeployed in three dimensions over a surface of 150 m² and a height of 9 m.

The specific feature of *Maison Témoin Maison d'Elvis* is the material in which it is built: scaffolding in steel for the western version, bamboo scaffolding for the Asian version. Materialist tautology: the material in which *Maison Témoin Maison d'Elvis* is built is the same material that is used in building houses. Scaffolding is above all the material which best indexed this starting point for a permanent and unlimited construction. *Maison Témoin Maison d'Elvis* has been erected and will continue to be shown in various cities around the world: in the grounds of Parc de la Villette in Paris (2005), in the paddy fields of The Land Foundation in Chiang Mai in Thailand (2006), in a public square in Riga, Latvia (2006), inside the Tramway contemporary arts centre in Glasgow (2007), and at the Museu Coleção Berardo, in Lisbon (2008)...

Here we are in the presence of *Maison Témoin Maison d'Elvis*, where the extreme rigour of the architecture contrasts with its extensions, its aggregations, its visual and sound transfers. *Maison Témoin Maison d'Elvis* doesn't possess the space but it infiltrates and lets itself be infiltrated from all sides. It's a house that turns the power of globalisation and standardisation on its head.

Maison Témoin Maison d'Elvis was first uprooted from its private pedestal and national territory — the United States of America — also recalling the uprooting experienced and reflected in his work by Elvis Presley himself, who never ceased to rub up against his Native American origins, his references to the African sonorities of Rhythm & Blues, reprojecting a hybrid musicality on the city of Memphis which was then to become a nodal point in the musical and historical revolution in the United States. *Maison Témoin Maison d'Elvis* was then shown at various locations around the world, but this was to cover the world mapping of another neglected topography, that of the sound territories fusing Western and Eastern Europe, the Americas with the countries of Asia. Alexandre Perigot will take care, with each showing of *Maison Témoin Maison d'Elvis*, to activate it through sound performances confounding any tendency to a fixed territorial position, and instead propel the exhibition and its venue into a dense and uncontrollable web of sound.

So when *Maison Témoin Maison d'Elvis* was shown at the Tramway in Glasgow in 2007, it was erected actually inside the building, partly blocking off the entry and saturating the exhibition space. Visitors found themselves right inside the vast metal structure, walking unawares through rooms in Elvis' house. It was only on coming out of the other side of the structure that they could step back and view the outline of *Maison Témoin Maison d'Elvis*. For the opening, Alexandre Perigot invited three very different musical outfits to perform and inhabit *Maison Témoin Maison d'Elvis*: — A Glasgow choir — The Parsonage — which sang the Elvis Presley ballad "If I Can Dream", an explicit homage to Martin Luther King; — The British/Hungarian rock duo, Agaskodo Teliverek, which electrified the venue with their guitars and untrammelled vocals; — Simon Fisher Turner whose electronic mix offered the experience of a masterly layering of rock music from Eastern Europe.

Maison Témoin Maison d'Elvis is therefore a visual clutch connecting to the political static of frontiers, showing that local, national, European and global identities are constantly overstepped by the sounds emanating from the house. It matters little that the defenders of the autonomy of art are disappointed, it matters little than the champions of art for looking at are disturbed by the music in their viewing of the fine sculpture, it matters little that the sounds cannot be definitively contained within the House, and it matters little that the partisans of one musical style cannot stand the cohabitation with differing and opposing sound worlds. We are there at the heart of a creative power belonging to agencement as defined by the philosopher Gilles Deleuze: "The minimum real unity is neither the word, nor the idea or the concept, nor the signifier, but agencement. It is always agencement that produces the utterances. (...)

The utterance is the product of collective agencement, which brings into play, within us and outside us, populations, multiplicities, territories, futures, affects, events. (...) The difficult thing is to make all the elements of a non-homogenous ensemble to conspire, to make them function together. Structures are connected to conditions of homogeneity, but not agencement. Agencement is co-functioning, 'sympathy', symbiosis. (...) But sympathy is nothing, hand-to-hand fighting, hatred of what threatens and infects life, loving where it proliferates (not posterity or descendents, but proliferation...)"

So it should be no surprise that the artist Alexandre Perigot has chosen the scaffolding pipe to trace the line of flight. The line in *Maison Témoin Maison d'Elvis* draws not only the architecture, it doesn't shut in individuals or life, it doesn't define the history of music: it opens, it mixes, it connects, it fans an incandescence in the life around it.

The line in *Maison Témoin Maison d'Elvis* is also a visual material — the scaffolding pipe — an abstraction of a sonority which manifests itself in infinitely extendable infra-low and ultra-high notes. Line radically eliminates location.

Chris Abani achieved the same in his novel *Graceland 11*, a hallucinatory transposition of Elvis' house to the city of Lagos in Nigeria, reincarnating Elvis in the skin of an adolescent, cutting the house off in a creeping ghetto of poverty, crime and delinquency. The lines of de-territorialisation worked by Perigot and Abani with their *Maison Témoin* *Maison d'Elvis* constitute the measureless and indomitable power of working through agencement: "It is all a question of line, there is no considerable difference between painting, music and writing. These activities are distinguished by their substances, their codes and respective territorialities, but not by the abstract line they trace, that runs between them and carries them to a common destination. When we trace a line, we might say, "this is philosophy". Not at all because the line would be a final discipline, a last root that would contain the truth of others, on the contrary. Even less than popular wisdom. It's because philosophy is born or produced from behind the painter, the musician, the writer, each time the melodic line leads the sound, or the pure drawn line leads the colour or the written line leads the articulate voice."